

ACTU PROFESSIONNELLE

MARCHÉ AU CADRAN Le Marché au cadran de Mauriac a réuni dernièrement son assemblée générale au Parc des Rédines. L'occasion de dresser un bilan de son activité et de donner des perspectives.

Objectif : 18 500 animaux en 2015

La salle des ventes du marché au cadran de Mauriac n'a que dix-huit mois, mais elle a déjà beaucoup vécu. Chaque lundi matin, elle se remplit et se vide au fil des ventes, avant de tenir ses comptes et de faire parler les chiffres. Elle a ainsi connu des débuts difficiles, un vrai passage à vide l'été dernier en juillet et en août avec moins de 200 animaux par marché, avant de retrouver la forme et d'afficher de belles performances, comme ce mois de novembre 2014 qui a dépassé les 2300 animaux, ou ce mois de mars 2015 clôturé à plus de 2 700 animaux. À l'instar des éleveurs et des négociants, elle a aussi subi de plein fouet le yo-yo des prix : une sacrée dégringolade en automne dernier, puis une remontée en fin d'année grâce à de nouveaux marchés.

Tous les espoirs sont permis

Mais elle reste confiante et optimiste : malgré ces péripéties liées à son jeune âge, l'avenir s'annonce prometteur d'après les données de ce début 2015. « Sur les cinq premiers mois de l'année, nous avons vendu 3 800 animaux de plus qu'en 2014 ! », s'est félicitée Emilie Delbert, la chef des ventes, précisant qu'il s'agit pour les trois quarts de broutards, puis de bovins maigres, de veaux naisants, de bovins de boucherie et

enfin d'équins. L'embellie s'observe aussi au niveau des prix qui bénéficient notamment des exportations vers la Turquie. « Pour des mâles croisés légers, on repart fin mai à des tarifs d'environ 3,29 € le kilo vif en moyenne, contre 2,89 en 2014 », a poursuivi la jeune femme, précisant que cette tendance avait profité également aux mâles salers, « qui ont gagné près de 30 centimes du kilo entre mars-avril et mai, pour atteindre des pics à 2,70 €, contre 2,44 en 2014 ». Au final, alors qu'en 2014, le marché au cadran a permis d'écouler 13 800 animaux à un prix moyen d'environ 840 € - soit un taux de vente de 92 % - (1), les dirigeants visent cette année un effectif de 18 500 animaux, ce qui devrait permettre à la société d'atteindre l'équilibre économique (2).

Confiance des associés

« Les apports et les ventes de ce début d'année sont 60 % plus élevés que l'année passée et même en nous fixant un objectif de 18 500 animaux pour 2015, si nous confirmons les apports de l'année passée au second trimestre, il sera atteint », a ainsi déclaré Michèle Chastang, présidente de la SAS du Marché au cadran de Mauriac. Des résultats qui reposent sur un facteur difficile à maîtriser : la confiance. « Elle se voit au travers du nombre de nos associés », a poursuivi la présidente.



Michèle Chastang, présidente du Marché au cadran, a invité les éleveurs et les négociants à ne pas relâcher leurs efforts pour approvisionner un outil qu'ils se sont approprié.



500 associés, dont 445 agriculteurs et 55 négociants (3), nous ont confié la vente de leurs animaux. Ils ont répondu présents et se sont appropriés cet outil ». Sans oublier la constance. « Que nous ayons chaque semaine 300 ou 600 animaux, le travail reste le même ! », a souligné Michèle Chastang, qui a appelé les éleveurs et négociants à maintenir le cap. « Je vous fais confiance pour apporter vos animaux », a-t-elle conclu.

C. JAHNICH/APAP

- (1) Pour un prévisionnel de 16 000 animaux à 800 € en moyenne.
 (2) Le manque de 2 200 animaux vendus, soit 30 200 € de commission non perçue, et des charges externes plus importantes que prévues liées au démarrage de l'activité - la masse salariale représentant la charge principale et incompressible -, expliquent le déficit de 2014.
 (3) 60 particuliers (non associés) apportent aussi leurs chevaux.

ENJEU

Qualifié pour partir au Maroc ?

Sur le volet sanitaire, la progression est minime mais elle existe tout de même : parmi les élevages commercialisant au cadran, le nombre de qualifiés IBR a augmenté de 2 % de 2014 à 2015, pour atteindre 32 %. Un progrès dont se réjouit le comité de direction du marché au cadran de Mauriac, qui voudrait voir cette tendance se confirmer. « En tant qu'éleveur, sur le plan sanitaire, on a le devoir de faire de notre mieux pour être gagnants sur les marchés », a ainsi résumé Denis Costerousse, président d'Elvéa.

D'autres débouchés

« Se faire qualifier IBR

permet de diversifier les débouchés, on peut aller vers le Maroc par exemple », a ajouté Michèle Chastang. A contrario, « les veaux que l'on découvre positifs à la BVD à l'issue de leur quarantaine ne peuvent plus partir pour la Turquie, c'est difficile de les réorienter et c'est une perte pour nous ! », a déploré de son côté Gérard Astoul, négociant exportateur, précisant que pour la Turquie, « on veut être sûr qu'il n'y a pas de problèmes... ». « Notre rôle au marché au cadran est de faire prendre conscience aux éleveurs que le sanitaire est un enjeu par rapport à de nouveaux marchés comme ceux des pays tiers », a conclu la présidente du marché au cadran.

EXPORT Les négociants en vif ont su saisir de nouveaux débouchés vers les pays tiers.

« Il y a un marché turc, il faut le prendre ! »

À l'export, les années se suivent et ne se ressemblent pas. « Cette année, on note des exportations de broutards en repli notamment vers l'Espagne (-18,3 % par rapport à 2014 !), mais aussi vers l'Allemagne et vers l'Italie. En fait, ce sont les pays tiers qui tirent leur épingle du jeu », a exposé Michèle Chastang, notant au passage que les négociants du marché au cadran de Mauriac ont su bien réagir et s'adapter au marché. « Aujourd'hui, bien que les contraintes soient importantes, je me suis tourné vers la Turquie, plutôt que de travailler avec l'Espagne », a témoigné l'exportateur Gérard Astoul.

« Il y a un marché turc, il faut le prendre. En Turquie, la viande vaut deux fois plus cher que chez nous ! », a ajouté Jean-Luc Lacombe, également négociant exportateur, qui pointe du doigt la crise européenne et un prix de la viande en France qui ne suffit plus à rémunérer ni les naisseurs, ni les engraisseurs.



Les exportateurs Gérard Astoul et Jean-Luc Lacombe ont opté pour le marché turc qui réclame des animaux plutôt légers.

Questions sans réponse

« Nous allons mettre la pression sur les abatteurs pour qu'ils s'ouvrent vers l'extérieur, ce qui permettra de déverrouiller le prix de la viande. S'il décolle, on réglera le prix du maigre », a pour sa part annoncé Patrick Bénézit, président de la Frsea Massif central, regrettant que les acteurs du commerce de la viande - à la différence de leurs homologues en vif - ne saisissent pas l'opportu-

rité de nouveaux débouchés internationaux comme les pays asiatiques.

Reste des interrogations que soulèvent tous les apporteurs du marché au cadran de Mauriac : la Turquie est tombée à pic pour doper les exportations, mais combien de temps ce marché va-t-il tenir, y aura-t-il un débouché plus tard pour leurs animaux lourds de 400 à 450 kg et... à quel prix ?

Publi-rédactionnel

Cage à césarienne

Pour pratiquer une césarienne dans de bonnes conditions, BEISER Environnement propose une nouvelle cage avec panneaux latéraux réglables.



Le vêlage est une étape très importante pour un éleveur, et de bonnes conditions doivent être mises en œuvre pour assurer la sécurité de la vache et du veau. C'est pourquoi Beiser Environnement a créé et conçu une nouvelle cage césarienne, plus fiable et plus robuste, idéale pour pratiquer l'opération. La porte guillotine avec soufflet permet le blocage de l'animal lors de l'intervention. La cage est équipée d'une porte latérale pivotante sur roue permettant d'intervenir en toute sécurité et rapidement sur un animal en cas d'affaissement. Les panneaux latéraux sont réglables et adaptables en fonction de la taille des animaux. La porte pivotante, bénéficie d'une boîte à pharmacie amovible et d'une table renforcée pour le nettoyage et la suture de la matrice après l'acte chirurgicale. Bien pratiquée, dans des conditions de calme et d'hygiène satisfaisante, l'opération donne naissance à un veau en bonne santé. Idéalement, le veau pourra continuer sa croissance et son développement dans une niche à veau Beiser Environnement.